

## **DU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE A NOS JOURS**

Cette situation va s'améliorer lentement d'abord, grâce aux progrès encore lents de l'agriculture sur un sol où, dit l'historien Alexis Monteil vers 1802, aux abords de la ligne de La Primaube à Rieupeyrroux ne poussent que "des fougères et des genêts épineux". L'ouverture de la route impériale Montauban - Millau, la construction de la voie ferrée, vont provoquer un développement rapide de la région. Moyrazès, actif, en bénéficie largement. Baraqueville sort du néant, croît ... devient un grand arbre ... qui donne des ombres, comme tout arbre. Un détachement au sud de la commune, un rattachement au nord lui garderont à peu près aujourd'hui ses anciennes dimensions. Mais une action intercommunale ménage heureusement les intérêts réciproques et permet de progresser ensemble.

Neuf maires successifs, aidés de leurs conseils municipaux élus, ont administré la commune depuis les débuts du XIXème siècle. L'un d'eux, docteur, joignant à la sagesse une grande originalité, a fait s'inscrire l'histoire dans la géographie de la commune. Sous son inspiration, La Fayette, Ferry, Tunis, Bizerte, Richelieu, Marengo donnent leur nom à un hameau nouvellement créé. Solférino n'a pas eu l'honneur d'être agréé.

L'implantation de l'enseignement primaire, tentée dès l'époque de la Révolution avec Bertrand comme instituteur, enrichie par la création de l'école privée en 1847, a reçu des formes plus durables à partir de 1882.

La longue liste des notaires, existant déjà en 1427, se clora après 1945. Messieurs Vernhes et Mazars seront les deux derniers établis à Moyrazès.

Sur le plan cantonal, Moyrazès a vécu depuis l'époque de la Révolution des vicissitudes qui ont fait de lui un canton, une commune du canton de Rodez, enfin une commune du canton de Baraqueville-Sauveterre.

A trois reprises, les jeunes hommes de la commune ont été appelés sous les armes pour la défense du sol national. Après la débacle de 1940, l'Aveyron a vécu deux ans sans occupation. Lointains ou présents, les troupes ou services d'Hitler n'ont cessé de faire sentir leur poids. La population de Moyrazès, comme celle des campagnes de l'Aveyron, a pu tirer de son sol fortement amélioré depuis 50 ou 60 ans, même réappauvri par le manque d'engrais, des moyens de subsistance et de troc. Ses moulins à blé et à huile, menacés de silence depuis les minoteries, se sont remis à tourner, de jour et souvent de nuit, de même que la filature de Nances. Plus animés qu'on ne penserait, de loin, sont les chemins qui mènent aux moulins de La Maresque et de l'Aveyron. Des familles de l'Hérault, du Tarn, de Toulouse, de Rodez encore plus, viennent chercher du ravitaillement auprès des mêmes familles de la commune souvent. La miche emportée ne déborde pas nécessairement le prix fixé par les règlements : il est d'autres valeurs que celles de l'argent. Des liens créés alors subsistent encore.

La commune a reçu des réfugiés, des clandestins sont venus s'y cacher ou y cacher leurs activités : Voronca chez M. et Mme Mazenq, les premiers éléments du maquis "Stalingrad" en hiver et printemps 1944. Ils avaient cherché et trouvé vivres et sécurité relative dans les gorges de La Maresque, près le moulin de Miquélou, les liaisons étant à Moyrazès.

La libération, précédée du passage d'une colonne légère allemande de répression qui sème un peu de panique, sans plus heureusement, est saluée à Moyrazès avec la même explosion de joie que dans toutes les villes et communes de France. En octobre 1944, Monsieur Ricard, maire, Madame Carrel, institutrice sont appelés au Comité Départemental de Libération. Le premier pour y représenter les agriculteurs, la deuxième comme membre du Service Social.

Les élections de mai 1945, les plantations de "mais" en l'honneur des nouveaux conseillers élus, consacrent dans l'exaltation le retour aux institutions démocratiques promises par le Général de Gaulle.

L'histoire de Moyrazès, même superficiellement étudiée encore, me fait constater deux choses : l'absence d'oppositions irréductibles, le souci commun du bien de tous. Après m'être excusé d'avoir fait peser sur le lecteur, avec le poids des siècles, un trop sec exposé de l'histoire de Moyrazès, je termine par un souhait emprunté à la "charte" de 1274 : "vivre dans l'équité et la paix, dans un repos fécond".